

nieur dans la maison Schabaver, où il se spécialise dans la construction mécanique. Là, il déploie une puissance de travail et de connaissances professionnelles qui font bien augurer de sa carrière industrielle.

» Quelques années plus tard, les circonstances l'appellent dans le département des Pyrénées-Orientales, pour la mise au point de cette usine de talc, qu'il achètera plus tard lorsqu'il se sera rendu compte de l'avenir de cette industrie. C'est là que TARTING, dans la force de l'âge, donne toute la mesure de ses facultés, de son énergie, de son activité, qu'il donne à son usine une extension toujours croissante, développant dans la région cette industrie devenue très importante.

» Et c'est au moment où un travail incessant et opiniâtre lui permettait d'espérer bientôt un repos bien gagné, que la mort vient de le ravir à l'affection des siens, après une longue et cruelle maladie.

» TARTING était un excellent Camarade, dont la disparition fera un nouveau et important vide dans notre Groupe des Pyrénées-Orientales; nous sentons déjà combien manqueront à nos réunions son concours empressé et ses conseils toujours empreints de la plus aimable camaraderie. »

M. Jules ESCARGUEL, directeur du journal *l'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, dont TARTING fut un camarade d'enfance, prononça ensuite une allocution, aux termes éloquents, empreints parfois d'une profonde émotion. Il retraça la vie de notre distingué Camarade et rendit un vibrant hommage à cet industriel à la fois laborieux, affable et bienveillant.

M. Jules ESCARGUEL rendit ensuite un respectueux hommage à l'épouse tendrement dévouée que ne cessa jamais d'être M^{me} TARTING au cours de la longue et cruelle maladie de notre regretté Camarade.

Tous ceux qui ont connu le regretté défunt conserveront le souvenir d'un industriel de haute valeur et d'un Camarade au dévouement éprouvé.

La couronne de la Société a été déposée sur la tombe de TARTING.

Communication adressée à la Société par M. G. BEAUMONT (Aix 1912), secrétaire de la Commission régionale des Pyrénées-Orientales.

MALICET (Paul Lucien)

Angers 1877.

MEMBRE PERPÉTUEL.

ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.

Le mercredi 24 octobre nos Camarades du Groupe de Paris rendaient les derniers devoirs à notre regretté camarade Paul-Lucien MALICET (Ang. 1877), l'industriel bien connu, vice-président du Conseil d'administration des établissements Malicet et Blin, ancien membre de notre

Comité, dont la dépouille mortelle fut conduite, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, vers le cimetière Montmartre.

Sur la tombe, M. de CHALAMBERT, président du Conseil d'administration des établissements Malicet et Blin, fit en termes élevés l'éloge du défunt; notre camarade E. VUILLAUME (Châl. 1872), ancien président et collègue, au Comité, de M. MALICET, prenant la parole au nom de la Société des Anciens Élèves, s'exprima en ces termes :

« Le douloureux honneur m'est dévolu d'apporter, sur le cercueil de notre camarade Paul MALICET, l'hommage de notre Société d'Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il fut le fidèle et dévoué sociétaire pendant près de quarante années.

» L'existence toute laborieuse que fut celle de MALICET peut se résumer en quelques mots. Parisien d'origine, studieux élève de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, dont il sortait deuxième en 1880, notre Camarade conquit brillamment tous ses grades dans l'industrie : d'abord dessinateur autographe chez Courtier, ouvrier mécanicien aux établissements Weyher et Richemond, contremaître aux Forges et Ateliers de Saint-Denis, il s'établit à son tour constructeur-mécanicien, quelques années seulement après sa sortie de l'École, donnant, par son effort, le plus heureux développement à sa maison; celle-ci devint rapidement l'importante Société des Établissements Malicet et Blin, dont la réputation s'étend, aujourd'hui, bien au delà de nos frontières.

» Un moins beau résultat aurait suffi pour donner la plus haute idée des précieuses qualités de travail et d'intelligence du défunt; il était, par surcroît, le meilleur des camarades. Son passage au Comité de notre Société, de 1906 à 1909, nous le montra plus que jamais disposé à prodiguer, en toute occasion, son aide dévouée à l'œuvre commune; par ailleurs, il ne négligeait jamais d'appeler auprès de lui, comme collaborateurs, nos Camarades des Arts et Métiers, dont beaucoup s'honorent d'avoir appartenu ou d'appartenir encore à ses ateliers. Il fut aussi, à une époque où ses occupations le lui permettaient encore, lauréat de notre Société pour le concours personnel qu'il apporta à nos publications techniques.

» D'autres diront, mieux que moi et avec plus de précision, tout ce que sut être ce grand chef d'industrie, qui demeura avant tout un modeste. Il est seulement touchant de constater que des hommes de la qualité et de l'énergie de MALICET, attachés par le puissant lien du souvenir aux vieilles écoles qui les ont armés pour la lutte industrielle, gardent toujours une tendresse indéfectible pour ces mères nourricières de la première heure. Et c'est cette fidélité aux généreux sentiments de jeunesse, dont MALICET fit la règle invariable de toute sa vie, que je tenais à saluer aujourd'hui devant sa dépouille mortelle. »